

## ENTRETIEN AVEC MICHEL VOLKOVITCH\*

Entretien réalisé par **Elena Brândușa STEICIUC**  
Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie  
selenabrandusa@yahoo.com

« Professeur d'anglais à la retraite et traducteur du grec en activité », comme il se définit avec humour dès l'entrée de son site<sup>1</sup>, Michel Volkovitch est un écrivain à multiples facettes, dont les textes inclassables régaleront les amoureux de la langue ; un exceptionnel traducteur de littérature grecque moderne qu'il fait connaître en France et dans tout le monde francophone, grâce à son inégalable talent de « passeur ».

Sa bibliographie en tant que traducteur compte : une vingtaine d'ouvrages en prose (des noms de l'avant-scène littéraire grecque, dont : Stratis Doukas, Georges Cheimonas, Ioanna Karystiàni, Mènis Koumandarèas, Ersi Sotiròpoulos, Vanghèlis Hadzyiannidis), publiés chez Gallimard, Seuil, Albin Michel, Le serpent à plumes, Ed. Maurice Nadeau, etc. ; treize pièces de théâtre, dont six publiées ; plusieurs anthologies poétiques : *Anthologie de la poésie grecque contemporaine, 1945-2000* (Poésie / Gallimard), *La Grèce de l'ombre*, chants rebètika, avec Jacques Lacarrière (Christian Pirot), *Anthologie de la nouvelle poésie de Patras* (Peri technon) et une participation à *Patras' Poets in European Languages* (Polvedro).

Passionné par la poésie de certains auteurs grecs contemporains, Michel Volkovitch a fondé la maison d'édition *Cahiers grecs* ; les belles couvertures bleues des volumes édités et traduits par lui-même invitent à lire plus d'une vingtaine de grands poètes, dont : Miltos Sakhtouris, Kiki Dimoula, Mihàlis Ganas, Dimitris Papaditsas, Titos Patrikios, Dinos Christianòpoulos, Tàkis Sinòpoulos, Yòrgos Thémelis, Nikos Karòuzos, Thanàssis Hadzòpoulos.

Cette activité prodigieuse lui a valu de nombreux prix de traduction, parmi lesquels citons : prix Nelly-Sachs en 1996 ; prix de l'Association des traducteurs littéraires de Grèce en 1999 (pour les traductions parues dans les *Cahiers grecs*) ; prix Laure-Bataillon pour sa traduction du *Miel des anges* de Vanghèlis Hadzyiannidis (2004) ;

---

<sup>1</sup> <http://www.michelvolkovitch.com>

prix Amédée-Pichot 2004, comme récompense de la même traduction. Pour ses traductions de Kiki Dimoula, Michel Volkovitch vient de recevoir la Bourse de traduction 2010 du *Prix européen de littérature*<sup>2</sup>, de même que « pour l'ensemble de ses travaux sur la littérature grecque moderne ».

Membre lui-même de jurys de divers prix de traduction, Michel Volkovitch enseigne la traduction au C.E.T.L. de Bruxelles et à l'Université Paris VII (Institut d'anglais Charles V).

À la panoplie si diverse du traducteur s'ajoutent des volumes de prose et essais, à savoir : *Le bout du monde à Neuilly-Plaisance* (1994), *Transports solitaires* (1998), *Verbier herbier verbal* (2000) et *Coups de langue* (2007) aux éditions Maurice Nadeau ; *Elle, ma Grèce* et *Babel & blabla* sur *publie.net*, autant de titres où Michel Volkovitch fait part au lecteur de son amour pour la langue, le jeu, l'écriture, la lecture, le cinéma et beaucoup d'autres sujets qui font les délices de ses lecteurs et – dernièrement- des internautes qui visitent son site (dont je recommande avant tout les rubriques *Carnet du traducteur*, *Coups de langue*, *Journal infime*, surtout dans la perspective de notre publication).

Compagnon de route d'*Atelier de traduction* depuis sa fondation, car membre du comité honorifique, Michel Volkovitch nous a fait l'amitié de répondre à quelques questions portant justement sur le statut du traducteur en tant qu'*ambassadeur culturel*, fonction qu'il remplit lui-même si généreusement entre la Grèce contemporaine et le monde francophone.

**E. B. S :** - *Michel Volkovitch, à lire la longue liste de vos traductions on peut se demander, assez légitimement d'ailleurs : quel a été le point de départ, le « déclic » initial de votre longue et riche carrière ? Pourquoi la Grèce et pas un autre pays ?*

**M. V** - J'ai appris le grec assez tard, à trente ans, sans être passé par le grec ancien, sans aucun lien préalable avec ce pays. Pourquoi la Grèce, alors que je n'aime ni les voyages, ni la mer, ni la chaleur ? Je n'ai toujours pas la réponse. Disons que la Grèce, pour un occidental, est à la fois lointaine et proche, à la distance idéale pour qu'on puisse tour à tour s'y perdre et s'y retrouver, sortir de soi et rentrer en soi-même.

Il n'y a pas eu un seul déclic, mais plusieurs : tomber amoureux de cette langue en même temps familière et mystérieuse ; tomber amoureux d'un texte (une nouvelle de Dimitris Hadzis) au point de me sentir *obligé* de le traduire ; découvrir en traduisant l'ivresse de l'écriture, enfin, moi qui

---

<sup>2</sup> Prix décerné cette année à la poétesse grecque.

rêvais d'écrire et n'y arrivais pas ; être publié pour la première fois (dans un journal, pour une autre traduction) et recevoir mes premiers encouragements. L'impression d'avoir trouvé ma voie, de commencer à exister.

**E. B. S :** - *Quelles ont été vos figures tutélaires sur cette piste de la traduction ?*

**M. V :** - Deux traducteurs de grec aujourd'hui disparus : Pierre Fridas, qui au tout début a bien voulu me relire et m'a donné des conseils, et Jacques Lacarrière, écrivain connu, qui m'a recommandé plusieurs fois auprès des éditeurs et surtout m'a montré l'exemple par sa simplicité, sa générosité, son goût de la liberté, son rayonnement. Ses traductions n'étaient pas toujours très rigoureuses, mais il avait du cœur et du souffle, il traduisait en poète, pas en expert-comptable !

Parallèlement, j'ai très vite fait la connaissance de traducteurs d'autres langues, notamment aux rencontres annuelles d'Arles, les fameuses Assises. J'ai beaucoup appris en écoutant, en lisant. Quand je repense à ces années d'apprentissage une figure se détache parmi beaucoup d'autres : celle d'une grande traductrice d'espagnol, Laure Bataillon, fondatrice des Assises d'Arles.

**E. B. S :** - *Vous êtes-vous assigné la tâche de faire connaître la littérature grecque dès le début ?*

**M. V :** - Oui, j'ai commencé à traduire avant même d'avoir les bases linguistiques pour le faire. J'avais devant moi une foule de textes passionnants, un vaste trésor intact, j'étais pratiquement seul à m'y intéresser, je bouillonnais d'impatience.

**E. B. S :** - *Il y a des traducteurs qui se spécialisent en poésie, d'autres qui préfèrent la prose ou le théâtre, mais dans votre cas presque tous les genres littéraires sont traduits avec la même patience, la même passion. Y a-t-il quand même un genre que vous préférez dans votre travail de traducteur ? Et des auteurs préférés ?*

**M. V :** - Je refuse de choisir parce que tout m'intéresse, et surtout parce que pour moi, dans tous les cas, le travail est fondamentalement le même. Prose, poésie, théâtre, même combat ! j'ai toujours affaire à du sens — plus ou moins clair —, à des sonorités, à des rythmes surtout, et je traduis toujours pour la voix. Je fais un travail de musicien, d'homme de théâtre, de sportif aussi, car il s'agit de savoir bien respirer. Ce qui

change, c'est plutôt la longueur des textes, et c'est pourquoi j'aime bien alterner entre les longs marathons du roman, les 1500 mètres de la nouvelle et les sprints de la poésie.

Des auteurs préférés ? Je ne sais pas, et si je le savais, je n'en dirais rien. Demande-t-on à quelqu'un lequel de ses enfants il préfère ? Tout ce que je peux dire, c'est qu'un auteur comme Yòrgos Ioànnou a marqué en profondeur, plus que tout autre sans doute, ma sensibilité et mon écriture.

**E. B. S :** - *Le public français et francophone perçoit la littérature grecque de l'extrême contemporain grâce à cette « interface » que vous êtes. On connaît bien votre engouement pour cet espace culturel, mais on ne sait pas comment vous faites la sélection des textes à traduire. N'y a-t-il pas parfois le danger (surtout dans le cas des anthologies) de laisser de côté des noms importants ? Quels sont les critères qui orientent vos choix avant la traduction ?*

**M. V :** - J'ai très peu de temps pour lire ! Je dois donc faire confiance à un réseau d'indicateurs grecs, écrivains, poètes, journalistes ou simples lecteurs, qui me signalent ce qui selon eux vaut la peine. Mes goûts personnels sont importants, mais pas déterminants : il m'arrive de traduire un auteur incontestablement majeur, bien que je ne m'en sente pas très proche. Par contre, il m'arrive aussi de me battre pour imposer un auteur obscur que j'adore. Deux de mes plus grands succès commerciaux, *Gioconda* de Nikos Kokàntzis et *Le peintre et le pirate* de Còstas Hadziaryìris, sont très peu connus dans leur pays.

Pour l'anthologie Poésie / Gallimard, qui allait représenter à elle seule ou presque la poésie grecque d'aujourd'hui, j'ai demandé des listes de noms à plusieurs experts avant de faire seul le choix final.

**E. B. S :** - *La bourse de traduction 2010 du Prix européen de littérature vous a été attribuée pour avoir mis en français l'œuvre d'une poétesse grecque très importante, Kiki Dimoula, de même que pour la totalité de vos travaux sur la littérature grecque moderne, ce qui est une belle reconnaissance, au plus haut niveau, du rôle du traducteur dans cette connaissance mutuelle des peuples et des cultures. Quelle est la spécificité de ce prix ? Quelle suite, quel emploi allez-vous donner à cette récompense ?*

**M. V :** - Ce « prix européen » mérite son nom du fait qu'il récompense un auteur européen, mais son jury est purement français ... Son retentissement n'égale pas, et de loin, celui du Nobel ! Mais le jury

a toujours fait des choix estimables et cette distinction me rend d'autant plus heureux qu'elle arrive à point nommé pour remonter un peu le moral des Grecs, qui a rarement été aussi bas ... La récompense financière est évidemment appréciable, dans une période où les éditeurs paient de plus en plus mal, mais les retombées du prix sont avant tout qu'il attire l'attention, à travers Kiki Dimoula, sur toute la poésie grecque. C'est ce prix, par exemple, qui a décidé les éditions Gallimard à publier Dimoula, et j'espère bien que d'autres commandes suivront.

**E. B. S :** - *En tant que membre de plusieurs importants jurys, mais aussi en tant que lecteur, qu'appréciez-vous le plus dans le travail du traducteur littéraire ?*

**M. V :** - Ce qui est terrible, c'est que les défauts d'une traduction, en général, sautent aux yeux, et que les qualités sont invisibles, la réussite consistant souvent à se faire oublier !

Tout de même, lire une bonne traduction, c'est comme lire un bon texte dans sa propre langue : ça respire, ça sonne juste, on a un sentiment d'aisance, d'évidence. On se dit : celui-là, il sait où il va. L'impression peut être trompeuse, il se peut que le traducteur ait trafiqué l'original et cela n'est pas bien du tout, naturellement, mais à tout prendre j'aime mieux ça que l'excès inverse. Voyez mon site où je compare les deux traductions françaises de Dashiell Hammett : la première, la plus ancienne, se permet quelques libertés insupportables, mais dans l'ensemble elle est vivante, elle a du punch, ses raccourcis sont accordés au rythme profond du texte, alors que la retraduction, beaucoup plus proche du mot-à-mot, plus respectueuse, plus fidèle au sens étroit, est finalement lourdingue et insipide et pour finir trahit bien plus gravement Hammett.

**E. B. S :** - *Quand je lis vos ouvrages d' « écriture perso », je suis attirée surtout par cette musique de la mémoire, que vous savez si bien distiller dans vos proses, à la frontière des confessions, de l'égographie, de l'essai. Mais aussi par cette perspective toujours nouvelle sur la langue, par votre capacité à transformer en un jeu d'artifices n'importe quel texte. Comment définiriez-vous vos propres écrits ?*

**M. V :** - Je pars de petites choses que j'ai personnellement vécues ou observées, récemment ou par le passé. J'essaie d'élargir le tableau, de relier ce petit événement à d'autres, pour mieux comprendre les choses et les gens qui m'entourent. J'écris presque toujours des textes brefs, qui sont pour moi comme une recherche sans cesse recommencée,

à chaque fois sous un angle un peu différent. En fait, je ne sais pas ce que je recherche. Savoir, ce serait la fin de l'écriture ... Je ne sais même pas comment appeler ce que j'écris, c'est à la fois de la confession et de l'essai, en effet, et plus ça va, plus je me plais à mélanger les approches. L'idéal serait que les différentes rubriques présentes sur mon site (choses vues du *Journal infime*, analyses d'écriture des *Coups de langue*, notes sur la traduction du *Carnet du traducteur*) finissent par se rejoindre — puisque pour moi les livres et la vie ne font qu'un.

**E. B. S :** - *Pourriez-vous dévoiler, au terme de notre entretien, les dernières nouveautés du « chantier » Volkovitch ? Qu'est-ce qu'il y a de présent sur la table de travail du traducteur ? et sur celle du prosateur ?*

**M. V :** - Sur la table du traducteur, il y a essentiellement la traduction d'un gros roman sans cesse interrompue depuis des mois par des travaux plus ponctuels, petites commandes arrivant sans prévenir, textes de présentation à rédiger, épreuves à relire, courrier... L'écrivain, lui, essaie de se glisser dans les espaces libres. Il s'éclate en principe le soir. Il n'a pas de grand projet pour l'instant, le pauvre, débordé qu'il est par l'écriture des textes du site, laquelle occupe à temps complet la dernière semaine du mois. Un grand projet à long terme : une version revue et augmentée du *Verbier*, incluant les *Coups de langue* publiés sur papier ou en ligne et un tas de notes inédites. Mais quand ?

Je ne veux pas donner l'impression que je me plains ! J'aime cette alternance entre écriture et traduction. L'une me repose de l'autre.

**E. B. S :** - *Merci, Michel Volkovitch, et, au nom de l'équipe et des lecteurs d'ATELIER DE TRADUCTION, je vous souhaite de nombreux autres titres dans votre biblio et d'autres (importants !) prix littéraires et à l'avenir !*

\*Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural/La traduction en tant que dialogue interculturel*. Code : ID\_135, Contrat 809/2009